



## Paracha Houkat - 8 Divrei Torah

### Sommaire

- Résumé de la paracha Houkat
- Le Moussar de Rachi - Chanter Hachem !
- 'Houkat - Eviter l'interruption dans notre "génération smartphone"
- 'Houkat : 3 jolies perles sur la Paracha
- 'Houkat - L'importance de pardonner à 100%
- Le secret de la Téchouva : des ambitions aux plus hauts sommets
- Houkat - Telle est la loi, un point c'est tout ? (Ben Ich 'Haï)
- 'Houkat - Ne pas contrôler les naissances, c'est aimer la vie
- Rav Sitruk : "Admettre l'intelligence suprême du Tout-Puissant"

### Résumé de la paracha Houkat

Moché reçoit les lois de la vache rousse, dont les cendres permettent de purifier celui qui est entré en contact avec un défunt. Après 40 années de tribulations dans le désert, le peuple arrive dans le désert de Sin. Myriam quitte ce monde, et le peuple souffre de la soif (la source d'eau qui suivait miraculeusement les enfants d'Israël était le fait du mérite de Myriam). D.ieu demande à Moché de parler à un rocher pour lui demander de faire sortir de l'eau. Moché, que la rébellion du peuple a mis en colère, frappe le rocher. L'eau coule, mais D.ieu dit à Moché que pour cette erreur, ni lui, ni Aharon n'entreront en Israël. Aharon quitte ce monde à Hor Haar, et son fils, Eléazar, lui succède comme Grand Prêtre. Une nouvelle révolte éclate. Le peuple "parle contre D.ieu et Moché". La sanction est immédiate : des serpents venimeux attaquent les enfants d'Israël. D.ieu demande alors à Moché de placer un serpent d'airain sur un mât, de sorte que celui portera son regard vers cet objet, se tournera vers le ciel, et sera par conséquent guéri. Le peuple échappe à d'autres dangers. Il est ainsi sauvé par miracle d'une attaque qui se prépare depuis les montagnes qu'il traverse. Les enfants d'Israël apprennent le miracle en observant une source d'eau dans laquelle le sang des assaillants, qui ont été écrasés par les montagnes, coule. Le peuple chante un cantique pour remercier D.ieu de ce nouveau miracle. Moché mène le peuple dans les batailles que leur imposent Si'hon, le roi des Emoréens, et Og, le roi de Bashan, deux pays frontaliers de la terre d'Israël (à l'est du Jourdain) et qui avaient promis protection aux rois présents sur la terre de Canaan. Ces batailles emportées, les terres s'ajoutent donc à la terre d'Israël qui sera partagée entre les tribus.



### Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Le Moussar de Rachi - Chanter Hachem !

Vendredi 15 Juillet 2016 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

La Paracha 'Houkat évoque de nombreux épisodes restés célèbres dans la tradition juive. Elle s'ouvre sur le commandement relatif à la vache rousse et aux règles relatives à la pureté et à l'impureté en présence d'un mort. Cette règle a donné son nom à notre Paracha, « 'Houkat », qui désigne un décret qui dépasse le cadre de l'entendement humain et qui ne peut être compris de manière rationnelle.

Outre ce premier épisode, la Paracha évoque ensuite la mort d'Aaron, puis un autre passage douloureux concernant le découragement du peuple et ses récriminations contre Moché.

Ensuite, notre texte nous relate les différentes confrontations entre les hébreux et les peuplades qui habitaient dans la région et qui s'opposaient à eux. Parmi ces différentes populations, la Paracha mentionne le peuple cananéen qui habitait dans le Sud et qui profita de la mort d'Aaron et de la tristesse du peuple pour l'attaquer.

Le texte parle ainsi des Cananéens, et pourtant, Rachi évoque Amalek dans son commentaire, car c'est lui qui est réputé pour habiter dans le Sud. Or, les Cananéens et les Amalécites sont deux peuples différents. Comment comprendre cette incohérence apparente ? Consultons Rachi, il nous donne la solution :

Habitant au sud : Il s'agit de Amalek, comme il est écrit : « Amalek demeure dans le pays du sud » (supra 13, 29) (Midrach Tan'houma). Le texte change son appellation et le désigne sous le nom de Kenaan, afin que les enfants d'Israël demandent dans leurs prières au Saint béni soit-Il de « donner les Kenaani dans leurs mains », bien que ce n'en soit pas. Israël a constaté que leurs vêtements étaient ceux de Amalek et leur langue celle de Kenaan. Ils se sont dit : « Nous allons prier sans précision de nom », comme il est écrit : « Si donner, tu donnes "ce peuple-ci" dans ma main... » (verset 2).

Rachi nous explique ainsi la stratégie mise en place par Amalek pour dérouter les Bné Israël. Craignant que ces



## Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



derniers prient pour le vaincre, Amalek imite la langue des Cananéens afin que les Bné Israël pensent qu'ils vont les combattre et qu'ils prient pour les vaincre. Ainsi, en l'absence de prières contre lui, Amalek se sent en confiance pour combattre et vaincre les Bné Israël.

Si l'on souhaitait trouver une illustration de la force de la prière, on ne trouverait pas meilleur exemple. Même l'ennemi le plus farouche d'Israël reconnaît l'impact de la prière et la redoute au point de mettre en place des stratagèmes pour y échapper.

La prière est un trésor que D.ieu a mis à notre disposition pour nous adresser à Lui et tisser ainsi une relation intense, permanente. Nos Sages nous invitent à prendre conscience de cette force en nous rappelant qu'Hachem se tient toujours aux cotés de ceux qui L'invoquent, et qu'Il ne laisse pas les prières des hommes sans réponse. L'homme ne voit pas toujours immédiatement le résultat de sa prière, mais il doit être convaincu que tôt ou tard, il recevra une réponse. Il est possible également que cette réponse soit différente car D.ieu sait mieux que l'homme ce qui est réellement bon pour lui. Mais l'essentiel est là, D.ieu écoute l'homme qui s'adresse à Lui, et Il désire répondre à son attente. Souvenons-nous des mots de Rabbi Chimon : « Lorsque tu pries, ne rend pas ta prière pesante mais sensible et suppliante devant D.ieu, béni soit-Il, comme il est dit « Car il se laisse émouvoir et prend en pitié, Il est lent à la colère, grand en générosité et Il revient du mal ». (Maximes des Pères, 2-13)

La prière est un art qui ne nécessite aucune compétence particulière, elle est à la portée de chacun. De même que la Torah est le bien commun de l'ensemble du peuple juif, de même la force de la prière a été offerte à tous. La Torah ne peut être plus explicite lorsqu'elle écrit : « Elle n'est pas dans le ciel, pour que tu dises : "Qui montera pour nous au ciel et nous l'ira quérir, et nous la fera entendre afin que nous l'observions ?" Elle n'est pas non plus au-delà de l'océan, pour que tu dises : "Qui traversera pour nous l'océan et nous l'ira quérir, et nous la fera entendre afin que nous l'observions ?" Non, la chose est tout près de toi : tu l'as dans la bouche et dans le cœur, pour pouvoir l'observer ! »

Toutefois, nous devons reconnaître que certains freins entravent le déploiement de la prière. Le premier frein est peut-être l'inconstance de l'homme qui oublie parfois la force de la prière, s'acquitte de celle-ci de manière expéditive et automatique et ne déploie pas dans la prière la même énergie qu'il met dans la gestion de ses affaires matérielles.

Ensuite, la prière est menacée par la routine qui assèche les mots que le fidèle prononce. A force de répéter les mêmes mots, l'homme qui n'est pas vigilant peut perdre de vue la saveur unique de ce privilège extraordinaire : s'adresser à D.ieu.

Enfin, il est bien connu que dès que l'homme se met à prier, il peut être envahi par des pensées étrangères qui éloignent son esprit et sa conscience des mots qu'il prononce.

Voilà pourquoi de même qu'Amalek met en place une stratégie pour faire échouer les prières des Bné Israël, nous devons réfléchir aux stratégies opportunes pour rendre nos prières les plus efficaces et les plus belles. La prière est avant tout un dialogue que l'homme noue avec Hachem, elle est une opportunité de louer le Créateur, d'exprimer sa gratitude et de demander ce que nous souhaitons.

Rabbi Na'hman de Breslev a longuement commenté l'art de la prière. Il insiste notamment sur l'importance d'y mettre tout son cœur. L'homme peut initier de son propre chef, et avec sa langue maternelle, un dialogue avec Hachem en y incluant d'une part des louanges et des remerciements, et d'autre part des demandes pour ce qu'il désire.

Bien sûr, la prière rédigée par les Sages dans la liturgie reste le cœur du service divin demandé à l'homme. Comme l'explique Rabbi Haim de Volozhin, les mots que nous prononçons et qui ont été fixés par les Sages de la Grande Assemblée ont une portée que l'on ne soupçonne pas, et ils montent directement dans les Cieux afin de



## **Pirké Avot : les Actions des Pères**

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



bâtir l'harmonie universelle.

La prière est ainsi le chant quotidien qui unit l'homme avec son Créateur, elle est la première des poésies qui concilie la gratitude et la requête, la louange et l'humilité, l'amour et l'espoir.

Avec l'aide d'Hachem, puissions-nous devenir tous des poètes afin d'adresser à Hachem les plus belles des prières, et ressentir avec tout notre cœur la puissance des mots fixés par Nos Sages. Nous pourrions ainsi ressentir avec encore plus d'intensité les liens qui nous unissent à Hachem et accompagner par nos prières la venue du Machia'h !



## **Pirké Avot : les Actions des Pères**

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## 'Houkat - Eviter l'interruption dans notre "génération smartphone"

Jeudi 14 Juillet 2016 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

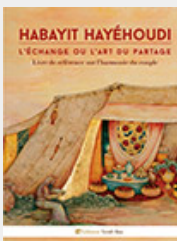
La *Paracha* 'Houkat termine par l'histoire de la conquête de la ville de 'Hechbon par le peuple juif. Elle appartenait à Moav jusqu'à ce que Si'hon, roi des Emoréens prenne le pouvoir sur Moav et conquière 'Hechbon. À propos de cette guerre, la Thora nous raconte : « *C'est pourquoi les "Mochlim" [poètes] disaient : "Venez à 'Hechbon ! Et la Cité de Si'hon sera reconstruite et rétablie !"* »[1].

D'après le sens simple, ce *Passouk* indique que les « *Mochlim* » sont ceux qui disent des *Machalim* (des poèmes, des analogies) : Bilaam et Béor, et ils disaient à Si'hon d'aller s'emparer de 'Hechbon.

Mais la *Guémara* voit une allusion dans ce verset : « C'est pourquoi, ceux qui maîtrisent leurs instincts diront : "Venez, faisons un compte-rendu ; la perte [causée par l'accomplissement] d'une Mitsva par rapport à ses bénéfiques, ainsi que les intérêts d'une faute contre ce qu'elle fait perdre." »[2]

Les commentateurs demandent pourquoi seuls ceux qui maîtrisent leurs penchants déclarent qu'il faut faire une introspection[3]. Le *Messilat Yécharim* explique que ceux qui dominent leurs instincts analysent leur *Yétser Hara* en profondeur et sont conscients de la nécessité d'une extrême vigilance quant à ses tactiques, grâce à un '*Hechbon Hanéfech* régulier. Par conséquent, ils exhortent les autres à entreprendre une réflexion. Pour ce faire, la personne doit « inspecter » les objectifs qu'elle s'est fixés dans sa vie et se demander s'ils se concrétisent dans son quotidien.

Celui qui ne « maîtrise pas ses inclinations » ne sait pas que le *Yétser Hara* cherche constamment à le piéger et à l'entraîner vers le bas. Il est tellement aveuglé par la force du mauvais penchant qu'il trébuche tout au long de sa vie comme quelqu'un qui marche dans l'obscurité, totalement inconscient des nombreux dangers qui le guettent. Il ne réalise pas l'importance du '*Hechbon Hanéfech* et c'est donc quelqu'un qui se contrôle, qui peut le motiver à cela.



## Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



Le *Méssilat Yécharim* note les différents éléments qui poussent une personne à se tromper quant au véritable but de la vie. Tout d'abord, l'individu est tellement submergé par ses activités, qu'il n'a jamais l'opportunité de faire une pause et d'analyser le sens que prend son existence. C'est l'une des tactiques les plus efficaces du *Yétser Hara* – il sait que ce genre d'arrêt incitera la personne à réaliser que de nombreux changements sont nécessaires. C'est pourquoi il nous occupe afin que l'on n'ait aucun temps libre pour penser à la vie. À l'instar de Pharaon, qui, lorsqu'il s'aperçut que les juifs pensaient à leur liberté, les força à travailler encore plus dur pour qu'ils n'aient pas le temps de songer à une éventuelle rébellion.

Ainsi, le *Yétser Hara* nous envoie toutes sortes de distractions au point que l'on n'arrive jamais à se poser et à réfléchir. « Il existe une différence entre action et réalisation » ; malgré nos activités, nous risquons d'être bien déçus, si nous nous arrêtons pour examiner nos résultats.

Cette occupation se manifeste de diverses façons.

On raconte l'histoire d'un père qui travaillait énormément, même le dimanche, jour chômé dans l'entreprise qui l'employait et seule journée qu'il pouvait passer avec son fils. Chaque dimanche, le fils souhaitait que son père passe un peu de temps avec lui, mais ce dernier devait aller travailler... Un jour, l'enfant demanda à son père combien il gagnait en une heure de travail, le dimanche, ce à quoi celui-ci répondit : 100 \$. Le garçon dit alors qu'il avait économisé 50 \$ et qu'il voulait les donner à son papa pour qu'il reste une demi-heure avec lui !

Le père avait peut-être de nobles intentions quand il faisait ces heures supplémentaires, mais il ne se rendait pas compte qu'il sacrifiait un lien étroit avec son fils et que les avantages de ce travail étaient supplantés par le tort qu'il causait. Ce n'est qu'après cet appel désespéré de l'enfant qu'il parvint à s'arrêter un peu et jouer un vrai rôle de père.

Si ce *Nissayon* était si fort du temps du *Méssilat Yécharim*[4], il l'est d'autant plus dans la société moderne. Le monde est saturé de gadgets et de nouveautés technologiques qui peuvent occuper les gens et les distraire toute la journée[5]. Rares sont les conversations qui ne sont pas interrompues par un appel téléphonique ou par la réception d'un e-mail sur l'iPhone.

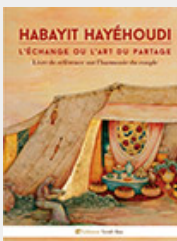
Pour vaincre le *Yétser Hara*, le *Méssilat Yécharim* conseille vivement de faire un '*Hechbon Hanéfech* régulier, pour se souvenir des objectifs de la vie et pour s'assurer que l'on vit en accord avec eux. Le Chabbat est un moment propice à ce genre d'analyse. C'est le jour où l'on peut se détacher de toutes ces distractions et faire le bilan de la semaine passée.

Le *Yétser Hara* fait tout son possible pour nous empêcher d'entreprendre une introspection. Par conséquent, il peut nous paraître plus difficile de consacrer cinq minutes par semaines au '*Hechbon Hanéfech* que dix heures par jour à l'étude ! Certes, le mauvais penchant ne veut pas que l'on étudie la Torah, mais s'il ne peut éviter ceci, il s'efforcera d'empêcher l'individu d'utiliser ce qu'il apprend pour vivre en conformité avec la Torah. Il commence par s'opposer à ce qu'il prenne du recul pour réfléchir au sens de sa vie, en faisant du '*Hechbon Hanéfech* une tâche pénible.

Mais, comme nous le savons, celui qui tente de se purifier bénéficie d'une grande aide du Ciel et connaîtra donc certainement une grande réussite.

[1] *Parachat 'Houkat*, Bamidbar, 21:27.

[2] *Baba Batra*, 78b.



## Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

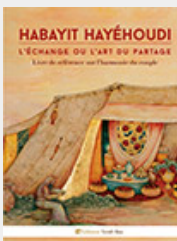
Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



[3] Voir *Messilat Yécharim*, Ch. 3 ; *Nétivot Chalom*, Parachat 'Houkat.

[4] L'auteur de cet ouvrage est le Rav Moché 'Haïm Luzzato. Il vécut il y a près de 400 ans.

[5] Cela ne signifie pas que ces appareils ne sont d'aucun bénéfice. Mais, comme tout dans la vie, ils peuvent être utilisés pour le bien ou pour le mal.



## Habayit Hayéhoudi : l'échange ou l'art du partage

La "Bible de l'harmonie du foyer" ! Voici un outil de développement personnel et de connaissance de soi. Ce livre du Rav Sim'ha Cohen est la source des livres sur le thème du Chalom Bayit et a permis à des milliers de personnes de connaître le bonheur...

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## 'Houkat : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 26 Juin 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Le Gadol Hador

« Lorsqu'un homme meure dans la tente... » (19,14)

Nos sages nous expliquent que ce verset parle aussi d'un homme qui se consacre corps et âme dans l'étude de la Torah, sans perdre de temps.

Un exemple de cette abnégation est sans conteste la vie du Rav Chlomo Zalman Auerbach (de mémoire bénie), comme en témoigne son fils.

Lorsque le Rav Auerbach s'est marié, son beau-père qui était extrêmement riche, lui légua un terrain entier à Bat Yam, afin de subvenir aux besoins de la famille.

Un jour, alors qu'Israël était sous mandat britannique, les anglais décidèrent d'imposer un impôt sur tous les propriétaires de terrain. Voyant que ce problème pouvait le perturber dans son étude, le jeune Rav pris une décision importante. Il se rendit à Bat Yam et rentra dans la première agence immobilière qu'il rencontra et proposa de mettre en vente son terrain d'une grande valeur à un prix inférieur au marché, afin de le vendre au plus vite. A son retour, il déclara à sa famille qu'il avait fait la meilleure affaire du siècle. Une fois l'argent en sa possession, on lui proposa de placer cet argent en banque afin d'en retirer des intérêts et faire vivre sa famille. On lui indiqua de se rendre dans une banque et il discuta sur place avec le directeur de l'agence sur les modalités du placement.



### Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)





Celui-ci lui conseilla de consacrer chaque vendredi une demi-heure pour profiter au mieux de son argent et des placements à faire. Le Rav se leva et déclara : "Cela ne m'intéresse pas, une demi heure c'est beaucoup trop et cela me déconcentrera de mon étude !"

Il s'investit alors corps et âme dans son étude et devint le Gadol Hador que l'on connaît.

La Téfila

« Et Moche pria en faveur du peuple. » (21,7)

Le Rav Tana (de mémoire bénie), Dayan de Tel Aviv, pose la question suivante :

Nous savons tous que la raison pour laquelle nous ne récitons que 7 bénédictions dans la 'Amida du Chabbath au lieu de 18 comme dans la semaine, est pour ne pas se fatiguer en ce jour saint. Alors pourquoi nos Sages n'ont pas également décidé de réduire les Psouké Dézimra afin de ne pas fatiguer les gens ?

Il répondit que puisqu'il s'agit de versets liés à des chants et des louanges au Créateur, il est évident que cela ne viendrait pas à l'esprit d'un homme de penser que c'est fatigant.

Un érudit en Torah se rendit chez le Rav Steinmann Chlita pour recueillir son conseil au sujet de graves problèmes qui le perturbent dans sa vie. Le Rav répondit : "Avant de commencer ta Téfila, réfléchis un instant à ce que tu vas demander à Hachem et notamment concernant tous tes problèmes. Et immédiatement après cela, tu enchaînes avec ta Téfila qui sera avec beaucoup plus de concentration et sera acceptée dans le Ciel."

Nos enfants

« Gravée par nos ancêtres. » (21,18)

Le 1er Admour de Gour (Le 'Hidouchei Harim) disait que, tant que la Torah est fixée et gravée dans notre cœur, elle nous protège. La Torah est "un arbre de vie pour ceux qui s'y accrochent", dans la même mesure qu'un homme s'y attache, alors il y trouvera de la vie.

C'est comme dans l'exemple d'un homme qui se noie et à qui l'on jette une corde pour sortir de l'eau. Tant qu'il s'y accroche fortement, il aura beaucoup plus de chance d'être sauvé.

Il est de même pour l'éducation de nos enfants. Lorsque des couples s'installent dans une ville qui ne correspond pas à leurs attentes en matière de Torah, la question est de savoir que va-t-il advenir de leurs enfants quand ils vont grandir ? Faut-il rester ou partir ? La réponse est que tant que la Torah est fortement gravée en nous et que règne une ambiance de Torah dans la maison, il n'y a pas de raison de s'inquiéter pour nos enfants.

Chabbath Chalom



## Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## 'Houkat - L'importance de pardonner à 100%

Mercredi 24 Juin 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans la paracha 'Houkat, il est écrit : « *Ils partirent du Mont Hor en direction de la Mer des Joncs, pour tourner le pays d'Édom. Le peuple perdit courage pendant cette marche. Il se plaignit de D. et de Moché : "Pourquoi nous avez-vous tirés de l'Égypte, pour nous faire mourir dans ce désert ? Car il n'a pas de pain, pas d'eau et nous sommes excédés de ce misérable aliment". Hachem envoya alors contre le peuple des serpents brûlants, qui mordirent le peuple, et une multitude d'Israël périt. Le peuple alla vers Moché et ils dirent : "Nous avons fauté en parlant contre Hachem et contre toi, intercède auprès d'Hachem, pour qu'il retire de nous ces serpents !" Moché pria pour le peuple.* » (Bamidbar, 21:4-7)

Rachi explique sur les mots, « **Moché pria** » : *Nous en déduisons qu'il ne faut pas être trop cruel, qu'il ne faut pas refuser d'accorder son pardon.*

La *paracha* de cette semaine relate une autre plainte du peuple juif concernant sa situation dans le désert. À cette occasion, ils parlèrent contre Hachem et contre Moché Rabbénu et la punition fut immédiate et dévastatrice. Les *Bné Israël* reconnurent alors leur faute et demandèrent à Moché de prier pour eux – ce à quoi il consentit. Rachi explique, en rapportant le *Midrach Tan'houma*, que Moché leur pardonna, nous enseignant que quand une personne est lésée par son prochain, elle ne doit pas refuser obstinément de l'excuser.

Le *rav* Its'hak Berkovits *chlita* énonce le principe suivant ; la Thora rapporte souvent une *halakha* ou une idée en rapportant un exemple extrême de la situation et nous pouvons alors mettre cette leçon en application à travers un raisonnement *a fortiori*. Dans ce *midrach*, Moché aurait pu tenir rigueur au peuple juif, et cela aurait été justifié. Tout d'abord, ils jugèrent son immense bonté comme une marque de cruauté ; il les mena dans le désert afin de les sauver des mains de Pharaon, mais ils l'accusèrent de les avoir dirigés vers la mort dans la sécheresse. Il leur fit descendre la *manne*, mais ils se plaignirent de son inconsistance. Malgré tout, Moché Rabbénu leur accorda immédiatement son pardon et pria en leur faveur.[1]



### Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



Il est difficile d'imaginer pire injustice que ce que fit subir le peuple juif à Moché. Chacun d'entre nous est d'autant plus tenu de pardonner à ceux qui lui ont causé du tort. Rachi ajoute que le refus d'excuser l'autre est considéré comme de la cruauté. Celui qui ne pardonne pas est spirituellement terni, comme le souligne le *rav* Steinman *chlita* – la *guemara* dans Chabbat affirme que celui qui provoque la sanction d'un autre juif ne peut profiter de la Présence Divine dans le Monde Futur[2]. Par exemple, si Réouven a causé un dommage à Chimon et mérite d'être puni, ce dernier souffrira s'il fait perdurer la faute de Réouven – à moins qu'il ne lui pardonne.[3]

L'histoire suivante montre à quel point nos dirigeants spirituels prennent ce sujet au sérieux. Le *rav* 'Haïm Soloveitchik *zatsal* raconta que son père, le *rav* Yossef Dov *zatsal*, auteur du *Beit Halévy* étudiait avec lui un jour à la *yéchiva* de Slutzk, quand l'un des bouchers de la ville entra dans la salle d'étude et commença à crier et à insulter le *Beit Halévy*. Parmi les injures prononcées, il accusa l'illustre *rav* d'être un juge injuste. Il avait été déclaré coupable la veille et, se prétendant innocent, il estimait que le *rav* avait été soudoyé par son antagoniste, un autre boucher de la ville.

Quand il entendit l'accusation du boucher, le *rav* mit son chapeau et sa veste et fixa silencieusement le sol. Le boucher, pensant que son interlocuteur était confus, poursuivit sa tirade. Il maudit tous les rabbins et traita le *Beit Halévy* d'homme malhonnête. Puis il leva la main et menaça de le frapper. Durant tout ce temps, le *rav* se contrôla et supporta cette honte en silence. Alors que le boucher sortait de la salle d'étude, il continuait à débiter maintes insultes et malédictions, mais le *Beit Halévy* n'essaya pas de se justifier ou de le réprimander. Au lieu de cela, il le suivit en disant : « Je vous pardonne, je vous pardonne. Personne n'est coupable. »

Le lendemain, le boucher se fit attaquer par l'un des veaux qu'il avait achetés et en mourut. Cet incident peina grandement le *Beit Halévy*. *Rav* 'Haïm raconta que son père répéta plusieurs fois : « Je crains de n'avoir provoqué cette mort à cause de ma cruauté. » Ce n'est qu'après de nombreux efforts pour le convaincre du contraire, que *rav* 'Haïm réussit quelque peu à consoler le *Beit Halévy*, qui demeurait affligé par cet événement. Il alla à l'enterrement du boucher, pleura amèrement sur sa tombe et s'engagea à réciter le *Kaddish* pendant onze mois et à apprendre quotidiennement des *Michnayot* pour l'élévation de son âme. Chaque année, il jeûnait le jour de l'anniversaire du décès du boucher et étudiait la Thora, comme il le faisait pour le *yahrtzeit* (anniversaire du décès) de son propre père.

Cette histoire incroyable montre jusqu'où il faudrait aller pour ne pas être la cause de la souffrance d'autrui, même quand celui-ci est manifestement fautif[4].

Nous avons vu l'importance du pardon, ainsi que les conséquences du refus d'absoudre. De nombreuses discordes qui ont détruit des familles et des amitiés auraient pu être évitées ou amoindries si les parties s'étaient mutuellement accordé leur pardon.

Puissions-nous mériter d'apprendre de Moché Rabbénou et de pardonner sincèrement à notre prochain.

[1] Le *Michna Beroura*, sk.11, note que le fait de pardonner le *motsi chem ra* est louable, bien que ce ne soit pas une obligation – il définit ceci comme *midat haanava* (une marque d'humilité).

[2] *Ayéleth Hacha'har*, Bamidbar, 21:7.

[3] Il paraît évident que cela n'est vrai que quand la personne en tort n'a pas fait ce qui était en son pouvoir pour excuser le fauteur. Si ce dernier refuse obstinément de demander pardon, la victime ne porte aucunement la responsabilité, puisqu'elle a tout fait pour éviter la punition du fauteur.

[4] Dans d'autres articles, nous avons développé d'autres raisons expliquant pourquoi le refus de pardonner était



## Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



**Torah-Box.com**  
diffusion du judaïsme aux francophones

très préjudiciable pour la personne bornée. Voir mon article sur les trois semaines – *Aller au-delà de la stricte Loi.*



## Pnine haTorah

Commentaires sur les 5 livres de la Torah. Chaque paracha éclairée par des histoires, paraboles et midrachim captivant, issues des enseignements de nos Maîtres.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## Le secret de la Téchouva : des ambitions aux plus hauts sommets

Dimanche 28 Septembre 2014 - Rav Yochiahou PINTO - © Torah-Box

L'une des Mitsvot les plus extraordinaires de notre Torah est bien celle de cette vache rousse, au sujet de laquelle Chlomo *Hamélekh*, s'écria : « Je disais : "Je voudrais me rendre maître de la sagesse !", mais elle s'est tenue loin de moi ! » (*Kohélet* 7, 23)

Comment est-il possible que le plus sage des hommes ait dit de cette Mitsva que sa compréhension lui échappait ? Pourtant, *'Haza!* en donnent une explication aussi simple que rationnelle, par le biais d'une image : si un enfant salit le palais royal, sa mère va s'empresser de venir le nettoyer. De même, les *Béné Israël* se sont rendus coupables de la faute du veau d'or, n'est-il pas logique que ce soit la mère de cet animal, la vache, qui vienne réparer cette erreur ? Qu'y a-t-il, dès lors, de si difficile à comprendre ?

Autre point qui mérite que l'on s'y attarde : la controverse, rapportée par la *Guémara*, au sujet de l'âge de cet animal. D'après la majorité des Sages, elle devait avoir trois ans ; mais selon Rabbi Éliézer, deux ans. Pourtant, à en croire un passage des *Tossefot* dans le traité *Békhorot*, une vache ne peut donner naissance à des petits qu'à partir de trois ans. Comment comprendre, dans ce cadre, l'opinion de Rabbi Éliézer ? Comment une vache non adulte pourrait-elle réparer la faute du veau d'or, qui, pour reprendre la métaphore donnée précédemment, avait « sali le palais royal » ?

Mais ce n'est pas la seule difficulté que présente la Paracha de la vache rousse : la Torah ordonne à El'azar, fils d'Aharon *Hacohen*, qu'il se charge d'accomplir les prescriptions relatives à ce processus de purification. D'ailleurs, à toutes les époques où cette Mitsva fut accomplie – au total moins de dix fois ?, ce fut toujours le suppléant du *Cohen Gadol* qui s'en chargea. Pourquoi cette procédure de purification de notre peuple de la plus haute importance n'était-elle pas réalisée par le *Cohen Gadol*, qui se chargeait habituellement de tous les rituels les plus importants, comme le service dans le Saint des Saints le jour de Kippour ? Pourquoi déléguer son second ?

Toutes ces questions vont nous amener à mettre au jour un point essentiel de la Torah, qui doit éclairer tout notre



### En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



Service divin, vis-à-vis de nous-mêmes comme vis-à-vis d'autrui. « *Là où les Ba'alé Téchouva se tiennent, les Justes parfaits ne peuvent se tenir.* » De même, nous enseigne la Guémara, « *celui qui épouse une femme à condition d'être un Juste parfait, alors qu'il est Racha', le mariage est tout de même valide, car peut-être a-t-il fait Téchouva [au moment de son engagement]* ». Ainsi, une simple pensée de *Téchouva*, la volonté de se reprendre à l'avenir, suffit à propulser l'homme vers les plus hauts sommets, et ce, même s'il n'a pas encore agi concrètement en ce sens. Dans ce cas, le futur découlant potentiellement de l'aspiration est considéré comme le présent.

Dans le même ordre d'idées, dans le traité *Baba Kama*, on peut lire le récit suivant : Rabbi El'azar Zé'ira arpenta la place publique de Néhardé'a avec des souliers noirs, couleur bien peu coutumière à l'époque. Les proches du *Roch Galouta* ? ce sage et riche dirigeant des Juifs chargé de veiller à leurs intérêts et que l'on appelait aussi exilarque ? le repèrent et lui lancèrent : « Pourquoi portes-tu des chaussures d'une telle teinte ? » Le Rav leur répondit qu'il agissait ainsi en souvenir de la destruction du Temple. Certains de se trouver face à un orgueilleux se prenant, en dépit de son jeune âge, pour un Rav de haut niveau – cette coutume n'était alors suivie que par une élite de *Tsadikim* ?, ils l'arrêtèrent aussitôt.

« Je suis un grand homme ; libérez-moi ! protesta-t-il.

? Et qu'est-ce qui nous le prouve ? rétorquèrent-ils.

? Posez-moi une question pertinente et je devrai y répondre ; ou l'inverse, si vous préférez !

? Pose-nous donc une bonne question ! lui demandèrent ses cerbères.

? Quelle est la loi s'appliquant à celui qui a abîmé des dattes qui n'étaient pas encore mûres ? Combien est-il tenu de payer ?

? Il devra les rembourser d'après leur valeur actuelle, celle de dattes immatures.

? Pourquoi s'en tirerait-il à si bon compte, alors que s'il ne les avait pas abîmées, elles seraient rapidement devenues de beaux fruits, bien plus chers ?

? C'est juste. Il dédommagera le propriétaire en fonction de la valeur de dattes parvenues à maturité. »

Ayant compris qu'ils avaient réellement affaire à une personnalité importante, ils le libérèrent immédiatement.

Or, si l'on approfondit l'argument de ce Sage à propos de fruits endommagés, on réalisera qu'il comportait en fait d'un message sous-jacent : « Même si je suis encore jeune, je suis comparable à ces dattes, qui, d'ici quelque temps, seront arrivées à pleine maturité, augmentant considérablement de valeur.

On en déduit que celui qui a l'aspiration et s'efforce de devenir un vrai serviteur d'Hachem et d'accomplir Sa volonté sincèrement, finira par atteindre les plus hauts niveaux.

Dans la même veine, on sait que tout fruit pressé, comme la pomme ou l'orange, change de *Brakha* : son jus devient « *Chéhakol* », à l'exception du fruit de la vigne, sur lequel on récite, sous sa forme liquide, « *Boré Péri Haguéfèn* ». Pourquoi ? Parce que le vin a des vertus particulières. Cependant, pourrait-on se demander, si le raisin est pressé juste avant Chabbath, il n'aura pas le temps de fermenter jusqu'au *Kiddouch*. Pourra-t-on, alors, réciter la *Brakha* « *Haguéfèn* » ? Étonnamment, la réponse de la *Guémara* est positive, quand bien même ce jus



## En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



n'a pas eu le temps d'acquérir ses lettres de noblesse – les caractéristiques du vin. Explication : on tient compte de l'avenir. Du fait que ce jus de raisin est destiné à devenir un honorable cru, on le considère déjà, de fait, comme tel, et c'est ce qui lui vaut ce statut de « *Boré Péri Haguéfèn* ».

Ainsi, tout ce qui, en puissance, avec de l'ambition et une volonté de fer, est destiné à la grandeur est considéré comme l'ayant déjà atteint. Tout ce qui est destiné à être arraché est considéré comme déjà détaché, de même que tout celui qui s'engage à faire *Téchouva* peut épouser une femme sous cette condition.

Ce qui est le secret de la *Téchouva* est aussi celui de la *Para Adouma* : d'après Rabbi Eli'ézer, la vache rousse doit tout juste être âgée de deux ans. Elle ne peut pas mettre bas, certes, mais est destinée à le faire, et on mise sur ce futur. C'est également la raison pour laquelle le processus de purification devait être mené par El'azar ou le suppléant du *Cohen Gadol* de l'époque, autrement dit, son futur successeur. Car tant le repentir que la vache rousse soulignent la prépondérance de l'avenir. Enfin, lorsque le plus sage des hommes disait « *Je voudrais me rendre maître de la sagesse !* », mais elle s'est tenue loin de moi ! » (*Kohélet 7, 23*), c'est que, si la sagesse peut comprendre ce qui existe déjà, le présent, elle ne peut envisager l'avenir, lequel relève de la prophétie.

Lors du Chabbath où nous lisons la Paracha *'Houkat*, si riche en idées de pensée juive dissimulées entre les lignes, sachons que, par notre engagement et notre attachement à Hachem, nous avons le pouvoir d'arriver en un instant à un niveau incommensurable par le pouvoir du futur. Sachons aussi accepter cette volonté de s'amender de notre prochain et considérer le passé comme enterré.

À travers le mérite de la Torah et de cette profonde aspiration à accomplir la Volonté divine, à réparer et non détruire, nous aurons le mérite de voir et de vivre le retour d'Hachem à Tsion et la *Guéoula* définitive !



## En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## **Houkat - Telle est la loi, un point c'est tout ? (Ben Ich 'Hai)**

Vendredi 27 Juin 2014 - Rav David HADDAD - © Torah-Box

La paracha 'Houkat (19, 2) nous dit "???? ??????????" (Tel est le statut de la Loi).

Pourquoi le commandement de la vache rousse est-il appelé « statut » (en hébreu 'houka) ?

Rachi explique que le Satan et les nations du monde disent aux enfants d'Israël : « En quoi consiste ce commandement, quelle en est l'explication ? » C'est pourquoi il est dit à son propos qu'elle est un « statut » qui se dit en hébreu houka, mot qui désigne aussi une écriture gravée dans la pierre, comme pour dire « une gravure j'ai gravé, un décret j'ai décrété (en hébreu : 'Houka 'hakakti, guzéira gazarti), tu n'es pas autorisé à le remettre en question. »

Il nous faut comprendre le redoublement des mots « une gravure j'ai gravée, un décret j'ai décrété. »

Il faut aussi expliquer pourquoi la Torah n'a utilisé le mot 'houka qu'au sujet du commandement de la vache rousse : si la raison en est que son explication dépasse l'entendement humain, les mêmes mots auraient aussi bien pu être employés au sujet des mélanges interdits et de bien d'autres commandements similaires.

Enfin, comment comprendre qu'il soit nécessaire de souligner que nous ne devons pas remettre en question le commandement divin : viendrait-il à l'esprit de quiconque de contester la sagesse du Tout- Puissant !

Une histoire rapportée dans la Pesikta Rabbati nous aidera à répondre à ces questions :

**Il arriva un jour que les juifs ne parvinrent pas à trouver une vache rousse conforme aux exigences de la**



## **Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or**

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)





**Torah, jusqu'à ce que finalement, ils découvrent une vache parfaite chez un non juif. Ils lui demandèrent de la leur vendre. Il leur répondit :**

**« Vous pouvez l'avoir pour deux ou trois pièces d'or. » Les voyant accepter sans discuter, il comprit qu'ils en avaient grand besoin. Aussi revint-il sur sa position : « Elle n'est pas à vendre. » Ils lui proposèrent cinq pièces d'or, puis dix, puis vingt, et n'obtinrent son accord qu'après qu'ils eussent proposé une somme de mille pièces d'or. Ils se retirèrent alors pour aller chercher la somme requise.**

**Que fit ce méchant homme ? Il dit à l'un de ses amis : « Vois comment je me joue de ces juifs. Ils ne m'achètent cette vache pour un tel prix que parce qu'elle n'a jamais porté le joug. Je m'en vais placer sur elle le joug et je prendrai leur argent ! » Et il mit immédiatement ses paroles à exécution.**

**Cependant les Sages nous ont transmis un signe. Chaque vache est pourvue de deux poils sur sa nuque à l'endroit où l'on place le joug. Tant qu'elle n'a pas porté le joug, les deux poils sont dressés. Mais si, en revanche, on a placé le joug sur elle, ces deux poils sont couchés. En outre, tant qu'elle n'a pas porté le joug, ses yeux sont droits, et dans le cas contraire, ils louchent légèrement.**

**Quand les Sages revinrent pour prendre la bête, ils montrèrent les pièces d'or, et l'homme alla chercher la vache. Ils l'examinèrent et, reconnaissant les signes, ils déclarèrent : « Garde ta bête, nous n'en avons pas besoin, et moque-toi de quelqu'un d'autre... » Quand il entendit cela, ce méchant homme dit : « Béni soit Celui qui a choisi ce peuple », après quoi il rentra dans sa demeure et se pendit.**

Il ressort de ce récit que sans l'aide des deux signes donnés par D.ieu, il aurait été impossible d'affirmer avec certitude qu'une bête est conforme aux exigences de la Torah. Chacun se dirait en son for intérieur : « Le Tout-Puissant a imposé que la vache rousse n'ait jamais porté le joug, qui me dit qu'il en est réellement ainsi, qui me dit que nul ne lui a fait porter le joug ne serait-ce qu'un seul instant ? » Cependant, grâce à ces deux signes, établis par le Créateur de manière miraculeuse, nous n'avons plus de raison de douter et pouvons nous y fier comme à deux témoins.

C'est cela que dit le Midrach : « une gravure j'ai gravée » – dans le corps de la vache à l'heure de sa naissance, en lui faisant deux poils dressés qui se replient si elle porte le joug. « Un décret j'ai décrété » – voulant que ses yeux convergent si jamais elle a porté le joug. Ces deux témoins fidèles attestent de sa conformité à la loi, aussi, poursuit le Midrach, « tu n'es pas autorisé à le remettre en question » en disant : « Peut-être n'est-elle pas conforme, du fait que le joug a été posé sur elle ? » (Ben Ich 'Haï)



## **Prélèvement de la 'Halla : Mitsva en Or**

L'ouvrage-référence sur le prélèvement de la pâte, cette mitsva donnée à la femme juive. Lois, schémas, images... ce livre débat en détail et répond à toutes vos questions en ce qui concerne la Hafrachat 'Halla.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## ‘Houkat - Ne pas contrôler les naissances, c'est aimer la vie

Mercredi 25 Juin 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

Dans la *paracha* de 'Houkat, la Thora nous informe du décès de la vertueuse Myriam. Immédiatement après sa mort, on nous annonce que plus personne n'avait d'eau à boire. La *guemara* en déduit que le puits qui approvisionnait le peuple juif en eau durant leur périple dans le désert se maintenait par le mérite de Myriam [1].

Quel lien existe-t-il entre Myriam et l'eau qui fit vivre les *Bné Israël* pendant quarante ans ? [2]

Le *Kli Yakar* explique que Myriam excellait dans la *guemilout 'hassadim* (procurer des bienfaits), comme nous le développerons plus tard. Grâce à cette qualité, Myriam mérita d'être à l'origine du puits (appelé d'ailleurs *Béer Myriam*), qui alimenta le peuple en eau, l'élément le plus indispensable à la survie de l'homme [3].

Développons l'explication du *Kli Yakar* : la bonté de Myriam était particulièrement axée sur le sauvetage et le maintien des vies juives. Cette qualité s'exprima chez Myriam dès son plus jeune âge. Par exemple, le Midrach nous raconte qu'à la suite du décret de Pharaon qui voulait tuer tout nouveau-né mâle, le père de Myriam, Amram, décida de se séparer de sa femme, Yokhèved, afin d'éviter la mort inévitable d'un futur fils. Amram était le chef du peuple juif ; les autres hommes suivirent donc son exemple et se séparèrent de leurs femmes.

En voyant cela, la jeune Myriam, âgée de cinq ans, réprimanda son père : « Ton décret est plus sévère que celui de Pharaon, car ce dernier concerne les garçons tandis que le tien s'applique aux garçons et aux filles » [4]. Amram accepta le reproche, se remaria avec Yokhèved et là aussi, tous les hommes en firent de même. Ainsi, Myriam fut la plus grande « génératrice » de vie.

Sans elle, de nombreux enfants juifs ne seraient jamais nés ; Moché Rabbénou n'aurait certainement pas existé. Myriam porte d'ailleurs un autre nom dans *Divré Hayamim* [5], celui d'Efrat (dont la racine est ??? qui signifie



### Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



fructueux, productif), parce que « le peuple d'Israël se multiplia grâce à elle » [6].

Prenons pour autre exemple de ses efforts remarquables pour sauver des vies, son refus courageux d'obéir à Pharaon qui lui avait ordonné de tuer les nouveau-nés mâles. Elle et sa mère ne tuaient pas les bébés, mais aidaient les femmes juives à accoucher et leur donnaient à manger et à boire. La Thora lui donne un autre nom, celui de Pou'a (????, en regard de ses sauvetages exceptionnels ; ce nom est apparenté au mot ?????, « car elle donnait du vin et faisait revivre (????) les bébés que l'on croyait morts [7] ».

Nous avons donc vu que la grandeur de Myriam résidait dans son incroyable bonté, en particulier concernant le cadeau le plus élémentaire, la vie. C'est pourquoi le *Béer Myriam* (le puits de Myriam) ravivait le peuple juif par son mérite. Elle risqua sa vie pour donner vie aux autres, et elle en fut récompensée par l'eau miraculeuse qui fit vivre le peuple juif dans le désert pendant quarante ans.

L'appréciation de la vie qu'avait Myriam est d'autant plus remarquable, compte tenu le milieu dans lequel elle naquit. Le *Yalkout Chimoni* nous informe que son nom est apparenté au mot « mar », qui signifie amer, parce qu'au moment de sa naissance, les Égyptiens envenimèrent la vie des *Bné Israël* [8].

Nous savons que, dans le judaïsme, le nom d'une personne ou d'une chose est très évocateur quant à son essence. Évidemment, le fait que Myriam naquit à une époque si difficile de l'histoire joua un rôle central sur son avenir. Elle aurait pu devenir amère, triste et insatisfaite du contexte de sa naissance. On aurait pu comprendre un manque d'enthousiasme et d'amour de la vie, étant donné la douleur et les souffrances que cette dernière semblait offrir.

Pourtant, la réaction opposée qu'elle eut nous montre un autre aspect de sa grandeur. Elle reconnut la valeur intrinsèque de la vie et resta confiante en Hachem qui allait sauver le peuple juif de cette misérable situation. C'est cet optimisme continu qui lui permit de convaincre ses parents de se remarier, et qui permit la naissance du sauveur du peuple juif, Moché Rabbénou.

Nous pouvons tirer une leçon très importante du comportement de Myriam, dans la société actuelle. De plus en plus de personnes pensent qu'il est mauvais de mettre « trop » d'enfants au monde, vu les difficultés et les souffrances qui nous entourent.

Selon les adeptes de cette conception, la vie n'a pas de valeur en soi, mais elle dépend de la « satisfaction » que l'on en tire. Étant donné les nombreux défis rencontrés dans ce monde, comme la situation économique difficile, ces personnes pensent qu'il ne convient pas d'avoir une bouche supplémentaire à nourrir.

Inutile de dire que cette façon de penser est diamétralement opposée à l'approche de la Thora, personnifiée par Myriam. Pour cette dernière, la vie a une valeur inestimable. Ainsi, les situations les plus horribles ne justifiaient pas la limitation des naissances.

Puissions-nous apprendre de l'appréciation de la vie qu'avait Myriam et émuler ses accomplissements en insufflant la vie dans le monde.

[1] *Taanit*, 9a. La *guemara* nous affirme aussi que la *manne* tomba par le mérite de Moché Rabbénou et que les Nuées de Gloire protégeaient le peuple par le mérite d'Aaron.

[2] Pour d'autres points de vue sur le sujet, voir *Bamidbar Rabba*, 1:2 et *Rabbénou Bé'hayé*, *Bamidbar*.



## Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



[3] *Kli Yakar*, cité par le *Anaf Yossef, Taanit*, 9a. Bien entendu, la *manne* et les nuées de Gloire subvinrent aussi aux besoins du peuple, mais le *Kli Yakar* explique que l'eau est l'élément le plus fondamental. L'individu peut survivre sans manger pendant plusieurs semaines, mais ne peut tenir sans eau plus de quelques jours.

[4] *Sota*, 12a ; *Chemot Rabba*, 1:17.

[5] *Divré Hayamim I*, 2:19.

[6] *Chemot Rabba*, 1:13.

[7] *Chemot Rabba*, 1:17.

[8] *Yalkout Chimoni, Chemot*, 165.



## Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



## **Rav Sitruk : "Admettre l'intelligence suprême du Tout-Puissant"**

Mardi 11 Juin 2013 - Rav Yossef-Haïm SITRUK - © Hamodia

D'emblée, la paracha de cette semaine Houkat nous détaille les lois relatives à la fameuse vache rousse qui a la particularité de purifier les impurs mais aussi de rendre impurs ceux qui sont purs. Comment expliquer une telle contradiction ? Rachi s'empresse de nous indiquer que cette « 'houka » est un décret divin qu'il ne faut pas chercher à comprendre. Et pourquoi en serait-il ainsi ?

Avant de répondre à cette question, rappelons que la vache intégralement rousse devait être sacrifiée et brûlée et l'on devait en asperger les cendres mélangées avec de l'eau de source sur une personne rendue impure par le contact d'un mort.

Ce simple énoncé laisse entrevoir une première réponse à notre interrogation : la mort ne faisait pas partie, au début, du plan divin. Elle n'est apparue que lorsque Adam et Hava (Eve) ont consommé le fruit de la connaissance, interdit par Hachem.

C'est donc par curiosité excessive ou malsaine que l'homme a mangé de ce fruit, introduisant par là même la mort dans le monde. Concrètement, l'homme a voulu tout savoir mais trop tôt. C'est pourquoi le Sfat Emet dira : « C'est par la "non compréhension" que l'homme se guérit de l'impureté de la mort ».

Le « Sod », le secret de l'énigme de la vache rousse se révèle alors en partie : il nous explique que lorsqu'un homme accepte de ne pas tout comprendre, il sort de l'impureté de la mort. Le peuple juif a toujours été un peuple de savants, d'érudits et le Judaïsme a toujours exalté l'amour de la connaissance tandis que le désir du savoir fait partie des mitsvot fondamentales. Mais ceci a une limite : celle d'accepter, parfois, de ne pas tout comprendre.

Car celui qui admet qu'il ne peut pas tout comprendre, reconnaît aussi implicitement qu'au dessus de sa propre



### **Rambam - Hilkhoteh Dé'ot (Traits de caractère)**

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)



sagesse, se trouve l'intelligence suprême du Tout-Puissant.

C'est d'ailleurs l'une des explications du port de la kippa. Alors que tous les hommes, par définition, sont des êtres fiers de leur savoir et rejettent la supériorité du savoir de l'autre, le simple fait de porter la kippa est l'expression d'une véritable humilité et de reconnaissance de la limite « humaine » du savoir. Et c'est de facto, le socle de la véritable sagesse, comme nous l'indique le verset : « Réchit 'ho'hma yirat Hachem », « le début de la sagesse, c'est la crainte de D.ieu. »

Accepter cela, c'est peut-être entrevoir l'une des significations profondes de cette étonnante mais si passionnante mitsva de la vache rousse.



## Rambam - Hilkhhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - [www.torah-box.com/editions](http://www.torah-box.com/editions)